

## Le coup de bill'art du Soir

Le rêve de Susan Boyle,  
la Cendrillon écossaise

Par Kader Bakou

Si à l'âge de 48 ans, vous décidez de vous lancer dans une carrière artistique, les gens vous diront : «C'est trop tard !» Tout était contre Susan Boyle, y compris l'âge et le physique qui est loin de ressembler aux canons imposés par les médias et le star system. L'Écossaise n'est pratiquement jamais sortie de Blackburn, son village natal situé à une trentaine de kilomètres d'Edimbourg. Elle n'a pas oublié sa première apparition à la télévision en 1995, à l'âge de 33 ans, dans l'émission de télé-réalité à la découverte de talents «My kind of people» où elle avait interprété la chanson *I don't know how to love him*. Ce jour-là, le présentateur l'avait tournée en dérision et ne l'avait même pas laissée terminer sa prestation. Une quinzaine d'années plus tard, le 21 janvier 2009, Susan Boyle, orpheline, célibataire en chômage, se présente à l'émission «Britain's Got Talent» malgré sa décourageante expérience de 1995. Au début, cela paraissait comme un mauvais remake de «My kind of people». Les membres du jury et une partie du public souriaient en écoutant ses réponses sur son âge et sur son objectif dans la vie (devenir artiste). Susan Boyle est devant le micro pour interpréter *I dreamed a Dream* (J'ai rêvé un rêve) de la comédie musicale *Les misérables*. Dès qu'elle commence à chanter, le public est subjugué (un enregistrement montre comment les gens avaient réagi en entendant sa voix). Les présentateurs et les jurés ont été vraiment surpris par la qualité de l'interprétation de Susan Boyle.

«Il ne fait aucun doute que c'est la plus grosse surprise que j'ai eue en trois années d'émissions. Quand vous vous êtes présentée devant nous avec ce sourire audacieux, en disant que vous vouliez le même succès qu'Elaine Paige, tout le monde riait de vous. Plus personne ne rit à présent. (...) C'est une incroyable prestation», lui avoue Piers Morgan après sa prestation.

L'émission «Britain's Got Talent» sera diffusée le 11 avril 2009. En une semaine sa performance sera visionnée par plus de 40 millions d'internautes, totalisant plus de 75 millions de vues sur YouTube, chiffre qui monte à plus de 100 millions quelques jours plus tard. Elle va passer dans plusieurs émissions d'information américaines, où elle est interviewée par des présentateurs vedettes de chaînes nationales de télévision tels que Larry King. Le 20 avril 2009, *The Washington Post*, sur la base d'analyses faites par l'organisme de mesure de visites des clips sur Internet Visible Measures, précise que sa vidéo sur YouTube a été visionnée 65,2 millions de fois.

Cela veut dire qu'elle est plus «forte» que Barack Obama dont le clip du discours d'investiture n'a été visionné «que» par 18,5 millions d'internautes. Fin mai 2009, les vidéos où elle interprète *I dreamed a Dream* ont été visionnées plus de 280 millions de fois. C'est le record du monde pour une si courte période.

Le 13 décembre 2009, Susan Boyle réalise avec Elaine Paige un époustouflant duo de la chanson *I know him so well*.

Son (beau) rêve est devenu réalité...

K. B.  
bakoukader@yahoo

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## RENCONTRES «ESPRIT FRANTZ FANON»

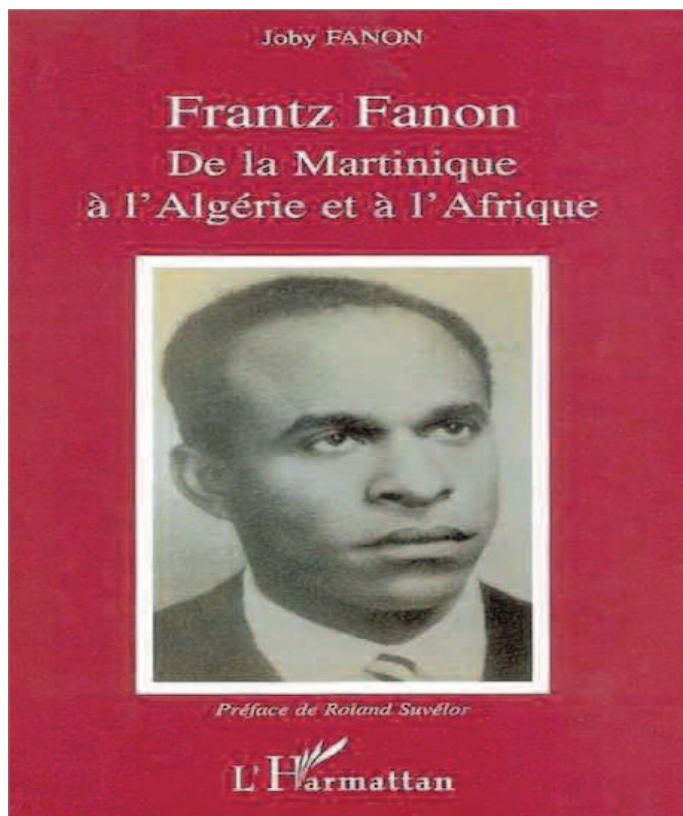
Les romanciers africains  
et l'histoire coloniale

Traiter le passé en tant que matériau de base de la littérature a été préconisé, à Alger, par cinq romanciers ayant en commun le passé colonial de leurs pays.

Dans le cadre des rencontres «Esprit Frantz Fanon», organisées du 1<sup>er</sup> au 10 juillet par les éditions Apic, cette rencontre a rassemblé cinq romanciers autour du thème «Il ne suffit pas de rejoindre le peuple dans ce passé dans lequel il n'est plus», tiré du roman de Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*.

Le romancier malgache Jean-Luc Raharimanana, qui a présenté un diaporama de photographies d'archives de l'armée française autour de la révolution malgache et des massacres de mars 1947, a rappelé que dans ses écrits qui traitent de l'aliénation, Frantz Fanon a soulevé la relation entre le colonisateur et le colonisé qui favorise l'infantilisation des témoignages des peuples colonisés qui décrédibilise les récits historiques.

Le rapport du romancier à l'histoire coloniale et sa manière de la traiter a été abordé par le romancier guinéen Tierno Monénembo qui rappelait que la mémoire est plurielle et que le façonnage du passé est le maté-



riau de base de toutes les littératures modernes. C'est pour cela que l'écrivain ne doit pas se contenter de rejoindre le peuple dans le passé mais il doit retravailler ce dernier et réécrire l'histoire à sa manière sans la falsifier pour autant, puisque, selon lui, «la mémoire trafiquée est un élément-clé dans la politique moderne des pays d'Afrique» qui conduit le colonisateur à renier

ses actes et à faire «l'apologie d'une colonisation positive».

Le romancier a aussi abordé le racisme entre les pays africains qualifié «d'essentiel à la machine coloniale» par Frantz Fanon en appuyant ses propos par la perception actuelle des Algériens, Malgaches ou autres des «tirailleurs sénégalais» qui n'étaient pourtant pas commandés par l'actuel Sénégal mais envers qui on conti-

nue à nourrir une certaine haine, selon lui. Comme pour tous les citoyens, le passé reste une perception personnelle pour le romancier aussi, selon la romancière indienne Ghita Hariharan qui prône la sauvegarde du passé et l'actualisation continue des perceptions.

Rebondissant sur ce thème, le jeune écrivain algérien, Yabrir Smail, a rappelé que sa génération «entretenait des rapports équilibrés d'Etat à Etat avec la France épurée de la haine du passé coloniale surtout après la coupure des années 1990».

Pour sa part le romancier camerounais, Eugène Ebodé, s'interrogeait sur la façon de passer du statut de colonisé à celui d'homme libre après avoir franchi tous les handicaps des nouvelles indépendances prédits par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*. Le rôle de l'écrivain, selon lui, est de faire passer les peuples du statut de damné de la terre à celui d'homme libéré de «la culture, architecture, mœurs et comportement imposés que Guy de Maupassant décrivait "d'actes à contre sens de la terre elle-même"». Cependant, l'auteur n'a pas omis de rappeler que l'écrivain n'est pas pour autant historien. Ces rencontres organisées par les éditions Apic se poursuivent jusqu'au 10 juillet avec d'autres rencontres d'écrivains prévus jusqu'au 9 juillet et des ateliers d'écriture ouverts aux journalistes des rédactions culturelles animés par Eugène Ebodé.

## ESPAGNE

Un précieux manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle retrouvé  
près de Compostelle

Un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, considéré comme le premier «guide» du chemin de Compostelle, a été retrouvé non loin de la cathédrale de Saint-Jacques, haut-lieu de pèlerinage dans le nord-ouest de l'Espagne où il avait disparu il y a un an, a annoncé mercredi dernier la police.

Ce manuscrit, d'une valeur inestimable, a été localisé «dans un garage à proximité de Saint-Jacques de Compostelle. La découverte s'est produite après l'arrestation mardi dernier de quatre personnes liées à sa disparition il y a un an», a précisé la police dans un communiqué. Selon la presse espagnole, il s'agit d'un électricien qui a travaillé longtemps dans la cathédrale, de son épouse, un fils du couple et sa compagne. Le précieux incunable, illustré

d'enluminures, avait mystérieusement disparu le 5 juillet 2011, il était habituellement entreposé dans une salle d'archives de la cathédrale à laquelle n'ont accès que trois personnes, avait alors expliqué le doyen de la cathédrale, Jose Maria Diaz, précisant qu'il s'agissait de lui-même et de deux collaborateurs.

«Celui qui l'a emporté savait de quoi il s'agissait et comment parvenir jusqu'à lui», avait-il ajouté. Joyau du patrimoine culturel de l'Espagne, le manuscrit est en principe conservé à l'abri des regards et n'est présenté au public qu'en de très rares occasions. Cet incunable de 225 pages de parchemin, connu sous le nom de Códice Calixtino, attribué au pape Calixte II ou à un moine qui voyageait à ses côtés, renferme des textes relatifs au culte de

Saint Jacques et au chemin de pèlerinage menant à la tombe de l'apôtre. L'œuvre est composée de cinq livres contenant des sermons et des offices liturgiques, des récits des miracles de Saint Jacques et du voyage de son corps de Jérusalem jusqu'en Galice, un guide pour les pèlerins et une description de Saint-Jacques de Compostelle et de sa cathédrale. Le pape Calixte II a contribué au Moyen-Age à l'essor du chemin de Saint-Jacques. Il avait décidé en 1122 que chaque année où la fête de l'apôtre, le 25 juillet, tombe un dimanche, serait déclarée Année sainte.

2010 a été la dernière Année sainte et la prochaine sera 2021. En novembre 2010, Saint-Jacques de Compostelle avait reçu la visite du pape Benoît XVI.

## Actucult ACTUELL

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED,  
ALGER)

Aujourd'hui à 21h 30 : Concert de l'artiste marocaine Najet Attabou

Mardi 10 juillet à 21h 30 : Soirée artistique variée avec Fouzi Attentat, Mister A. B. et Magic Système (Côte d'Ivoire).

Mercredi 11 juillet à 21h 30 : Concerts du groupe Caméléon et de Seun Kuti (Nigeria).

NOUVEAU THÉÂTRE DE LA VILLE  
ROMAINE DE TIMGAD (BATNA)

Jusqu'au 14 juillet : 34<sup>e</sup> édition du Festival international de Timgad.

Aujourd'hui à 22h : Soirée spécial jeunes avec Fouzi Attentat, Raïna Raï et Magic System (Côte d'Ivoire).

THÉÂTRE DE VERDURE SAÏD-MEK-  
BEL DU BOIS DES ARCADES DE

## RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : 5<sup>e</sup> Festival culturel international du diwane.

Aujourd'hui à 20h : Concerts de Ouled Elhal et Les rives (Titi Robin).

## STADE EN-NACERIA (BÉJAÏA)

Aujourd'hui à 20h : Concert Sidi Bémol berbéro-celtique.

THÉÂTRE DE VERDURE DU COM-  
PLEXE CULTUREL LAËDI-FLICI (BD  
FRANTZ-FANON, ALGER)

Mardi 10 juillet à 22h : Concert gnawi par l'artiste Hasna El-Bécharia.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES  
(RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 juillet : Exposition de peinture «Nostalgie à la mémoire», de Tahar

Ouamane.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9,  
RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 15 septembre : Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTU-  
RE DU PALAIS DES RAÏS (23, BD  
AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED,  
ALGER)

Aujourd'hui à 15h : Rencontre algéro-italienne «Chassé-croisé - Le design italien et algérien contemporain : Quelles perspectives ?», initiée par l'Institut culturel italien d'Alger, section culturelle de l'ambassade d'Italie, dans le cadre cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «Le palais

Farnesina et ses collections» design italien, panneaux photographiques et tableaux de Domingo Notaro (en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE  
ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE  
LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

## LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.